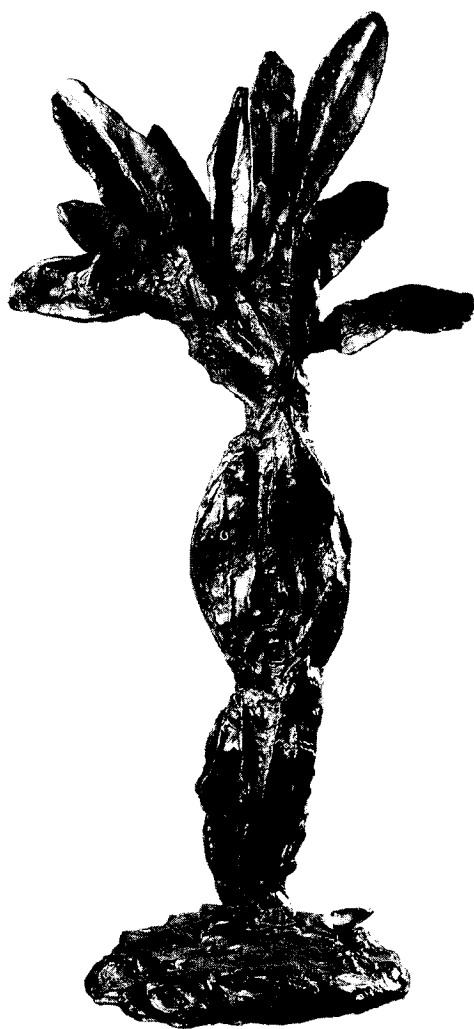


PRIX UNESCO
1996
DE L'ÉDUCATION
POUR LA PAIX



PRIX UNESCO
1996
DE L'ÉDUCATION
POUR LA PAIX

SHS-97/WS/12

PRIX UNESCO
1996
DE L'ÉDUCATION
POUR LA PAIX

UNESCO

Les idées et les opinions exprimées
par les lauréats
du Prix UNESCO 1996
de l'éducation pour la paix
ne reflètent pas nécessairement
les vues de l'UNESCO

Publié en 1997
par l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP

© UNESCO 1997

Imprimé en France

TABLE DES MATIÈRES

Discours de
M. Paul Smoker, Président du Jury international
7

Message adressé par
M. le Cardinal Angelo Sodano
Secrétaire d'État du Vatican à Mgr Lorenzo Frana
Observateur permanent auprès de l'UNESCO
à l'occasion de la remise du
Prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix à
M^{me} Chiara Lubich
13

Message adressé par
M. Oscar Luigi Scalfaro, Président de la République italienne à
M^{me} Chiara Lubich
17

Message adressé par
Son Exc. Bartholomée I^{er}
Patriarche œcuménique de Constantinople à
M. Federico Mayor
Directeur général de l'UNESCO
21

Allocution de M^{me} Francine Fournier
Sous-Directeur général
pour les sciences sociales et humaines à l'UNESCO
25

Discours de
M^{me} Chiara Lubich
Lauréate du Prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix
31

Bref aperçu des activités de la lauréate
39

ANNEXES
Règlement général du Prix UNESCO de l'éducation pour la paix
45

Lauréats du Prix UNESCO
de l'éducation pour la paix 1981-1996
49

DISCOURS DE
M. PAUL SMOKER
Président du Jury international 1996

Madame Fournier,
Madame Lubich,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

LORSQU'EN juillet 1996, le Jury international s'est réuni ici, à l'UNESCO, pour examiner les candidatures au prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix, nous eûmes entre les mains les dossiers complets de 29 personnalités et organisations, venant de 26 pays différents et de quatre continents. Les références de tous les candidats étaient remarquables, cependant, une personne, M^{me} Chiara Lubich, se détachait comme une candidate de stature réellement exceptionnelle. J'ai l'honneur de siéger à ce Jury international depuis un certain nombre d'années et j'ai, par le passé, participé à de longues séances de discussions et de débats entre les membres du Jury sur les mérites des candidats. Mais, cette année, de tels débats n'ont pas eu lieu, non pas parce que les autres candidats manquaient des références nécessaires — au contraire, ils constituaient un groupe tout à fait remarquable — mais parce que la candidature de M^{me} Lubich était vraiment exceptionnelle. En fait, le Jury est parvenu à une décision unanime en un temps record, et a recommandé M^{me} Lubich au Directeur général dans les termes les plus énergiques possibles.

Les critères que le Jury est tenu d'appliquer dans ses recommandations au Directeur général exigent que les lauréats se soient distingués par des actions remarquables, reconnues au niveau international, sur une durée de plusieurs années, dans les domaines suivants :

- promotion de la conscience comme fondement de la paix ;
- programmes d'activités conçus pour renforcer l'éducation à la paix en suscitant le soutien de l'opinion publique, aux niveaux international et régional ;
- promotion de la conscience publique des problèmes relatifs à la paix, à travers les médias et tout autre support efficace ;

- lancement d'activités importantes contribuant au renforcement de la paix ;
- action éducative pour promouvoir les droits de l'homme et la compréhension entre les peuples ;
- toute autre activité reconnue essentielle pour l'édification des défenses de la paix dans l'esprit des hommes ;
- et, enfin, activités menées en conformité avec l'esprit de l'UNESCO et la charte des Nations Unies.

Il était clair, aux yeux du Jury international que M^{me} Lubich, à titre personnel et au titre du mouvement des *Focolari*, avait apporté des contributions remarquables, sur plusieurs décennies, non pas seulement dans un, ou deux, ou trois de ces domaines, mais en tous.

Le mouvement des *Focolari*, fondé par M^{me} Lubich, s'est développé en un vaste mouvement qui couvre 180 pays indépendants, et compte plus de 100 000 membres et 2 millions d'adhérents. Son objectif est d'apporter une contribution à la paix et à l'unité entre les personnes, entre les générations et entre les différentes classes sociales, avec la participation active, tant personnelle que collective, des enfants, des jeunes et des adultes. En un temps où les différences ethniques et religieuses conduisent, trop souvent, à des conflits violents, l'expansion du mouvement des *Focolari* a aussi contribué à un dialogue constructif et à des échanges créatifs entre des peuples de traditions culturelles et de convictions religieuses différentes ; dialogue qui est en grande harmonie avec la mission de l'UNESCO.

En recommandant M^{me} Lubich au Directeur général, le Jury international reconnaissait également que l'éducation à la paix ne doit pas se faire seulement dans les écoles, les lycées et les universités. Elle doit aussi trouver sa place dans la famille, à l'église, à la mosquée, à la synagogue ; dans la communauté, sur le lieu de travail, dans les rues et dans la vie quotidienne de chaque ville et de chaque village du monde. L'éducation à la paix ne doit pas s'apprendre seulement dans les manuels scolaires ; elle suppose également que l'on apprenne à vivre, à travailler, à jouer ensemble, en respectant nos différences, en honorant nos traditions respectives, en appréciant mutuellement nos manières non-violentes de résoudre nos conflits et de surmonter nos difficultés.

M^{me} Fournier, c'est pour cette raison que nous sommes réunis ici, ce soir, pour honorer la lauréate du prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix, M^{me} Chiara Lubich, fondatrice et présidente du mouvement des *Focolari*. Elle continue la tradition des lauréats du prix

UNESCO de l'éducation pour la paix : Robert Muller, en 1989 ;
Rigoberta Menchu Tum, en 1990, Mère Teresa, en 1992 — tradition
de service et de dévouement envers la famille humaine tout entière, au
service de la paix sans frontières, paix.

MESSAGE ADRESSÉ PAR
M. LE CARDINAL ANGELO SODANO
Secrétaire d'État du Vatican
(lu par)
MGR LORENZO FRANA
Observateur permanent auprès de l'UNESCO
à l'occasion de la remise du
Prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix

Monseigneur,
Le 17 décembre, M^{me} Chiara Lubich,
fondatrice du mouvement des *Focolari*, recevra
le prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix.
En cette circonstance, je vous saurais gré
de lui faire tenir le message ci-joint que
M. le Cardinal Secrétaire d'État
lui destine de la part du Saint Père :

« M^{me} Chiara Lubich,
fondatrice du mouvement des *Focolari*, PARIS »

« **A**U moment où vous recevez le *Prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix*, le Saint-Père s'associe volontiers à votre joie, ainsi qu'à celles de tous les membres du mouvement des *Focolari*. En vous honorant aujourd'hui, c'est toute votre œuvre en faveur de la paix, de la réconciliation et de l'amitié entre les peuples, qui est appréciée par la communauté internationale. Vous avez puisé dans l'Évangile, dans l'amour pour le Christ et pour la Vierge Marie, les principes de votre mouvement, qui, dès son origine pendant la deuxième guerre mondiale, avait une valeur hautement prophétique. A l'exemple des premières communautés chrétiennes, vous avez proposé à des hommes et à des femmes de répondre totalement à l'appel du Christ, pour mener dans le monde une vie fraternelle et pour se mettre au service de l'unité entre les peuples, dans le respect de la dignité de toute personne, particulièrement des plus pauvres et des plus démunis, qui ont besoin de trouver un foyer d'amour pour retrouver l'espérance, pour développer les talents qu'ils portent en eux et pour faire croître leur vie spirituelle. Puissent nos contemporains entendre encore aujourd'hui l'invitation du Seigneur et devenir des apôtres de la paix et de l'amitié entre les hommes !

En vous confiant à l'intercession de la Mère du Sauveur, Sa Sainteté vous accorde de grand cœur sa Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous les membres du mouvement des *Focolari* et à ceux qui vous entourent en cette heureuse circonstance

Je m'associe moi-même par la prière à cette cérémonie de remise de prix, qui honore votre patient travail comme missionnaire de la paix et je vous prie de croire, Madame, à mon respectueux dévouement dans le Seigneur. »

« CARDINAL ANGELO SODANO »

En vous remerciant de votre collaboration, je vous prie de croire, Monseigneur, à mon cordial dévouement.

MESSAGE ADRESSÉ PAR
M. OSCAR LUIGI SCALFARO,
Président de la République italienne,
À M^{ME} CHIARA LUBICH
(lu par)
M. GIANCARLO LEO,
Ambassadeur d'Italie auprès de l'UNESCO

Madame Fournier,
Madame Lubich,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

C'EST un grand honneur pour moi de prendre la parole, en cette circonstance extraordinaire, pour lire le message que le Président de la République italienne a bien voulu adresser à Mme Lubich. Ce message est le suivant :

« J'ai appris avec beaucoup de satisfaction que le prix UNESCO 1996 de l'éducation pour la paix vous est attribué — vous êtes la première en Italie à le recevoir — pour récompenser l'attention que le mouvement des *Focolari* a su apporter aux thèmes du dialogue inter-religieux, de la paix, de la solidarité, de l'unité entre tous les hommes.

Recevez mes sincères félicitations pour cet important titre honorifique et veuillez agréer mes respectueuses salutations, dans l'espoir que votre activité, témoignant des valeurs fondamentales de la personne humaine à la lumière de l'inspiration chrétienne, puisse atteindre des objectifs toujours nouveaux. »

Oscar Luigi Scalfaro

MESSAGE ADRESSÉ PAR
SON EXC. BARTHOLOMÉE I^{ER},
Patriarche Œcuménique de Constantinople, à
M. FEDERICO MAYOR,
Directeur général de l'UNESCO

« Paix et grâce de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ,
Excellence,

NOUS avons été informés avec satisfaction que l'Honorable Dame, Chiara Lubich, Fondatrice et présentement à la tête de la fondation Catholique-romaine internationale *Focolari*, a été proposée comme candidate au Prix de l'éducation pour la paix de l'UNESCO et nous nous empressons par cette Lettre patriarcale de venir soutenir nous aussi chaleureusement depuis le Patriarcat Œcuménique cette candidature.

Et cela en raison des liens étroits que nous entretenons depuis de nombreuses années avec cette Fondation de l'Église-sœur et par lesquels nous savons avec quel large et profond écho son message touche les âmes, surtout des hommes jeunes, et combien cela leur est bien-faisant et ce, d'autant plus que s'ajoute à cela la figure charismatique de Chiara ainsi que le zèle et la foi de ses collaborateurs très dévoués.

C'est pourquoi nous sommes convaincus que le choix porté sur Chiara Lubich à côté d'autres candidats tout aussi remarquables deviendra cause de plus d'encouragement tant pour la continuité de son œuvre que pour son mouvement et ce, en vue du bien commun. »

ALLOCUTION DE
MME FRANCINE FOURNIER
*Sous-Directeur général
pour les Sciences sociales et humaines*

Madame la lauréate,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

C'EST pour moi un grand plaisir de vous accueillir au nom du Directeur général à la Maison de l'UNESCO, à l'occasion de la remise du Prix 1996 de l'éducation pour la paix.

Je suis heureuse de saluer la présence du Président du Jury international, Monsieur Paul Smoker, Professeur d'Études sur la paix à l'Antioch College aux États-Unis d'Amérique et ancien Secrétaire général de l'Association internationale de recherche sur la paix (IPRA). Je vous prie de transmettre aux membres du Jury international l'expression de ma vive gratitude pour le travail accompli et le choix judicieux réalisé.

Je souhaite une chaleureuse bienvenue aux représentants du Mouvement des *Focolari*, membres adhérents et sympathisants, venus de toute la France, de l'Italie, de l'Espagne, de la Grande-Bretagne, de la Belgique, du Portugal, de la Suisse, de l'Irlande, de l'Allemagne, du Japon, du Luxembourg, de la Principauté de Monaco ainsi que d'autres pays, pour partager avec nous cette consécration.

Mesdames, Messieurs,

A l'approche des fêtes de Noël, nous sommes en permanence ébranlés par les informations dramatiques qui nous parviennent de différentes régions du monde. Comment les deux guerres mondiales n'ont-elles pas suffi à faire comprendre aux peuples que la seule voie possible pour l'humanité passe par le dialogue et la réconciliation ? Et pourtant ! Sachons déceler en filigrane de l'actualité la masse impres-

sionnante de nouvelles positives qui affluent des quatre coins de la planète. L'UNESCO par exemple — comme bien d'autres organisations grandes ou petites, laïques ou confessionnelles, internationales ou régionales — œuvre sans relâche à la construction de la paix et c'est le cas du Mouvement des *Focolari* que nous avons l'honneur de recevoir.

Dans son discours en Suède, le 10 décembre 1957, à l'occasion de la réception du Prix Nobel de littérature, **Albert Camus** a dit (je cite) : « ...Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse... Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d'établir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu'elle devrait, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne soit pas celle de la servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et refaire avec tous les hommes une arche d'alliance. » (fin de citation).

Cette arche d'alliance, il nous faut la bâtir sans relâche car la paix n'est pas un silence forcé. La paix pour laquelle nous travaillons signifie justice et équité, elle implique, naturellement, la liberté. Cette liberté, qu'il faut chaque jour reconquérir, car elle est l'outil le plus précieux pour transformer le monde et pour préserver en chacun la dignité humaine. Elle s'exprime par le comportement quotidien d'ouverture à autrui, de tolérance, de bienveillance et de comportement forgé par l'éducation. C'est l'éducation qui libère ! Et par conséquent, les éducateurs — parents, instituteurs, professeurs, animateurs — sont tous des libérateurs. La paix, la liberté, l'amour se reconquièrent et se méritent chaque jour ; alors nous en éprouvons la solidité ; alors nous savons le prix du bonheur de l'esprit, ce bonheur qui n'existe pas sans partage. Par essence la paix, la liberté, l'amour exigent « l'autre ». Et aujourd'hui plus que jamais, le partage est essentiel à la paix.

Développer l'éducation, les sciences naturelles, les sciences sociales et humaines, la culture et la communication au service de la paix constitue le mandat fondamental de l'UNESCO. C'est bien pour catalyser toutes ces énergies qu'a été défini le programme interdisciplinaire « Vers une culture de paix ». La mise en place de ce plan pour les années 1996-2001 vise non seulement à contrecarrer et à transformer la violence mais aussi à l'éradiquer et à la prévenir, en promouvant une véritable culture de paix dans les esprits. C'est donc l'ensemble de l'activité intellectuelle — des sciences à la philosophie,

de l'économie à l'éducation, de la politique à l'art... — qui se veut tendue vers la paix.

Pour l'UNESCO, culture de paix rime avec respect de la vie, de la personne humaine et de ses droits, rejet de la violence, reconnaissance de l'égalité de droit des hommes et des femmes ; attachement aux principes de démocratie, de liberté, de justice, de tolérance, d'acceptation de la différence et de compréhension, tant entre nations et pays qu'entre groupes ethniques, religieux, culturels et entre individus... Bref elle est un ensemble de convictions, un état d'esprit individuel et collectif, une manière d'être, d'agir et de réagir. C'est dire qu'il s'agit là d'un travail de longue haleine que l'UNESCO a entrepris en vue « d'élever les défenses de la paix dans l'esprit des hommes », et dans lequel l'éducation à la paix joue un rôle primordial. D'ailleurs, aucune autre notion n'apparaît aussi fréquemment que l'éducation dans le préambule et l'article premier de l'Acte constitutif de l'UNESCO. La prévention demeurant toujours la meilleure solution.

Mesdames, Messieurs,

Créé en 1980 grâce à un don de la « Japan Shipbuilding Industry Foundation », le **Prix UNESCO de l'éducation pour la paix** est décerné cette année pour la seizième fois. Comme vous le savez, il récompense chaque année une activité particulièrement remarquable qui, dans l'esprit de l'Acte constitutif de l'UNESCO et de la Charte des Nations Unies, a largement sensibilisé l'opinion publique et mobilisé les consciences en faveur de la paix.

Voilà plus de cinquante ans que **M^{me} Chiara Lubich** œuvre dans ce sens. En effet, en 1943, dans la tourmente de la guerre, à Trente, en Italie, au moment où les bombardements sur la ville furent particulièrement nombreux et meurtriers, M^{me} Lubich avec quelques amies se retrouve face à l'essentiel et commence une redécouverte des valeurs contenues dans l'Évangile.

Cette démarche a abouti à la création d'un grand mouvement, le **Mouvement des *Focolari*** à qui le Pape a accordé un privilège réellement unique : statutairement, sa présidence reviendra toujours à une femme.

Aujourd'hui le Mouvement des *Focolari* est représenté dans 180 pays des cinq continents et compte environ 100 000 membres actifs et 2 millions de membres adhérents et sympathisants.

Actuellement, ses membres appartiennent à environ 200 églises différentes : catholiques, protestants, anglicans, orthodoxes, juifs, musulmans, hindouistes, bouddhistes, sikhs, etc. ainsi que des milliers de laïcs.

Ce Mouvement, qui contribue à la paix et à la compréhension mutuelle, jette des ponts entre les personnes, les générations, les catégories sociales et les peuples. Il y a cinquante ans, dans l'obscurité des refuges et la terreur de la guerre, une jeune institutrice de Trente a nourri une espérance incompréhensible pour l'époque, ancrée dans sa foi en Dieu et en la valeur des êtres humains. Cette espérance est devenue réalité avec l'ampleur prise par son initiative. Le rayonnement du Mouvement des *Focolari* est en fait un véritable moteur de paix.

Telle est l'œuvre de Chiara Lubich, fondatrice et présidente du Mouvement des *Focolari*. Chiara Lubich a reçu à Londres, en 1977, le Prix Templeton pour le progrès de la religion et de la paix. A Londres encore, en 1981, la Croix de l'Ordre de Saint Augustin. A Istanbul, en 1984, la Croix Byzantine ; à Augsburg, en 1988, le Prix œcuménique « Célébration de la paix d'Augsbourg. » Elle est docteur *honoris causa* de l'Université de Lublin et de l'Université de Manille. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages de caractère spirituel, qui sont traduits en beaucoup de langues. Le Mouvement des *Focolari* publie 22 revues qui traitent de l'éducation pour la paix dans plusieurs langues.

Mesdames et Messieurs, j'ai maintenant l'honneur de remettre à M^{me} Chiara Lubich — en reconnaissance de son œuvre en faveur de l'éducation pour la paix, de la réconciliation et de la confiance entre les êtres humains de tous les continents et de toutes les traditions religieuses, spirituelles et philosophiques — cette statuette du sculpteur catalan FENOSA, symbole de la paix, ainsi qu'un chèque représentant le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix.

DISCOURS DE
MME CHIARA LUBICH
*Lauréate du Prix UNESCO 1996
de l'éducation pour la paix*

Madame le Sous-Directeur général de l'UNESCO,
Monsieur le Président du Jury international,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

AVANT tout, je vous présente mes respectueuses salutations et remercie sincèrement ceux qui, en cette année 1996, ont pensé m'attribuer le prestigieux prix UNESCO de l'éducation pour la paix.

Je me permets à présent — également en remerciement —, d'offrir à cette noble assemblée quelques réflexions.

Je ne parlerai ni de l'histoire ni de la structure du mouvement des *Focolari* qui, aux côtés de nombreuses autres organisations, initiatives ou œuvres précieuses et dignes d'estime, est un instrument destiné à porter, à notre époque, l'unité et la paix sur notre planète. Vous avez déjà considéré cet aspect avec attention, comme l'indique la motivation fondant l'attribution de ce prix.

Je voudrais plutôt vous parler du secret de sa réussite.

Ce secret réside dans une nouvelle orientation, un nouveau style de vie adopté par des millions de personnes, qui puise son inspiration fondamentale dans des principes chrétiens, mais qui souligne aussi des valeurs similaires présentes dans d'autres religions ou dans des cultures différentes. Dans un monde qui a besoin de retrouver ou de consolider la paix, ce nouveau style de vie apporte précisément la paix et l'unité.

Il s'agit d'une spiritualité nouvelle, actuelle et moderne : la spiritualité de l'unité.

Mais l'unité, et la paix qui en résulte, sont-elles d'actualité ?

Comme nous pouvons tous le constater, le monde est aujourd'hui caractérisé par des tensions : entre le Sud et le Nord, au Proche-Orient, en Afrique ; par des guerres, par la menace de nouveaux conflits et par d'autres maux spécifiques à notre époque. Néanmoins,

malgré tout, et de façon paradoxale, le monde semble aujourd'hui tendre à l'unité et donc à la paix : c'est un signe des temps.

De nombreux organismes internationaux le confirment.

Sur le plan politique, par exemple en Europe, les États s'efforcent de s'unir.

Dans le domaine religieux, la « Conférence Mondiale des Religions pour la Paix » en témoigne, et dans le monde chrétien en particulier, l'Esprit Saint pousse les différentes Églises et communautés ecclésiales à l'unification, après des siècles d'indifférence et de lutte.

Le Conseil œcuménique des églises va également dans ce sens, et les documents du Concile Vatican II reviennent à plusieurs reprises sur cette même idée.

Cette tension du monde à l'unité est encore démontrée par des idéologies désormais partiellement dépassées, mais qui visaient à résoudre de manière globale les grands problèmes actuels.

De même les moyens de communication modernes favorisent l'unité en faisant arriver le monde entier dans une communauté ou dans une famille.

Oui, cette aspiration existe dans le monde.

Le mouvement des *Focolari* et sa spiritualité trouvent place eux aussi dans ce contexte.

Cette spiritualité n'est pas vécue seulement individuellement, mais ensemble, par plusieurs personnes, car elle comporte une dimension nettement communautaire.

Elle s'enracine dans des paroles de l'Évangile qui s'articulent les unes avec les autres.

Je n'en citerai ici que quelques-unes.

La spiritualité de l'unité suppose tout d'abord, de la part de ceux qui la partagent, qu'ils considèrent Dieu dans son être même : Amour, Père.

Comment peut-on en effet concevoir la paix et l'unité dans le monde sans envisager l'humanité tout entière comme une seule famille ? Et comment la regarder ainsi sans la présence d'un Père pour tous ?

Cela demande donc d'ouvrir son cœur à Dieu le Père, lui qui n'abandonne pas ses enfants à leur destin, mais veut les accompagner, les protéger et les aider. Il connaît et suit profondément l'homme dans les moindres aspects de sa vie, jusqu'à compter les cheveux de sa tête... Loin de poser des fardeaux trop lourds sur ses épaules, il est le premier à les porter.

Il ne laisse pas le renouvellement de la société à la seule initiative des hommes mais s'y emploie lui-même.

Croire à l'amour de Dieu est la condition nécessaire pour vivre cette nouvelle spiritualité, croire qu'il nous aime personnellement et immensément.

Croire.

Et, parmi les mille possibilités que l'existence nous offre, le choisir comme l'idéal de notre vie. Adopter intelligemment l'attitude que tout homme assumera un jour lorsqu'il atteindra sa véritable destinée : l'éternité.

Cependant, il ne suffit évidemment pas de croire à l'amour de Dieu, ni d'avoir fait le choix décisif de Dieu comme Idéal. La présence d'un Père et sa sollicitude à l'égard de tous appellent chacun à être son fils, à l'aimer à son tour et à réaliser, jour après jour, ce dessein d'amour que le Père conçoit pour chacun, en d'autres termes, à faire ce qu'il veut de nous.

Or, la première volonté d'un père n'est-elle pas que ses enfants se comportent comme des frères et s'aiment réciproquement ? Qu'ils connaissent et pratiquent ce que l'on pourrait appeler l'art d'aimer ?

Cet art requiert que l'on aime chaque personne comme soi-même. « Toi et moi — disait Gandhi — nous ne sommes qu'une seule chose. Je ne peux pas te faire de mal sans me blesser* . »

Il demande que l'on aime en premier, sans attendre que l'autre nous aime.

Il signifie encore savoir « se faire un » avec les autres, c'est-à-dire porter leurs fardeaux, faire nôtres leurs idées, leurs souffrances et leurs joies.

Mais si plusieurs personnes vivent ainsi tournées vers l'autre, l'amour devient réciproque.

Le Christ, le « Fils » par excellence du Père et le frère de tout homme, a laissé pour l'humanité la norme de l'amour réciproque. Il la savait nécessaire pour que la paix et l'unité règnent dans le monde, et pour que se constitue une unique famille.

Certes, pour quiconque entreprend aujourd'hui de déplacer les montagnes de la haine et de la violence, la tâche est lourde, immense. Mais ce qui est impossible pour des millions d'hommes isolés et divisés semble possible pour des personnes qui ont fait de l'amour mutuel,

* WILHELM MÜHS, *Parole del cuore*, Milano 1996, p. 82.

de la compréhension réciproque et de l'unité la dynamique essentielle de leur vie.

Pourquoi en est-il ainsi ? Il y a une raison.

Cette nouvelle spiritualité comporte un autre aspect, surprenant, inestimable, lié à l'amour réciproque, également annoncé par l'Évangile : si deux ou trois personnes s'unissent dans l'amour vrai, le Christ lui-même qui est la Paix, est présent au milieu d'elles, et donc en elles. Peut-il exister une meilleure garantie et un meilleur moyen pour ceux qui veulent être instruments de fraternité et de paix ?

Cet amour réciproque, cette unité, qui procurent beaucoup de joie à ceux qui les mettent en pratique, demandent quoi qu'il en soit détermination, entraînement quotidien, sacrifice.

C'est ici que, pour les chrétiens, apparaît, dans toute sa luminosité et intensité dramatique, un mot que le monde ne veut pas entendre, car il le tient pour folie, absurdité, non-sens.

C'est le mot « croix ».

On ne réalise rien de bon, d'utile, ni de fécond en ce monde, sans connaître, sans accepter l'effort, la souffrance, en un mot sans la croix.

S'engager à vivre pour porter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Mais il est certain que si quelques hommes acceptaient par amour la souffrance — celle qui est inhérente à l'amour — elle pourrait devenir l'arme la plus apte à donner à l'humanité sa plus haute dignité : se voir non pas tant comme un ensemble de peuples côte à côte, qui souvent s'affrontent, mais comme un unique peuple.

De plus, Dieu Père ne nous a pas délaissés dans cette entreprise laborieuse. Nous connaissons en effet les moyens que l'Église tient toujours à la disposition des chrétiens.

Et l'on ne peut oublier Marie, qui est aimée, vénérée et présente dans d'autres religions aussi. Marie, la mère de Jésus et de tout homme sur cette terre, vers qui nous pouvons nous tourner pour puiser inspiration, réconfort et secours : la tâche d'une mère est bien de toujours composer et recomposer la famille.

Cette spiritualité communautaire n'est pas nécessairement liée à une Église : elle est universelle, et peut donc être vécue, de quelque manière, par un grand nombre.

De fait, grâce à elle, de féconds dialogues ont été entamés avec tous les hommes, avec des chrétiens de nombreuses Églises, avec des croyants d'autres religions, de même qu'avec des personnes de cultures très variées qui voient mises en relief les valeurs auxquelles

elles croient, et c'est ensemble que nous avançons vers la plénitude de la vérité à laquelle nous aspirons tous.

Grâce à cette spiritualité, des hommes et des femmes de presque toutes les nations du monde tentent aujourd'hui, lentement mais résolument, d'être, dans leur milieu au moins, germes d'un peuple nouveau, d'un monde de paix, plus solidaire, surtout des plus petits et des plus pauvres ; d'un monde plus uni.

Que Dieu, Père de tous, veuille rendre féconds nos efforts, ainsi que ceux de toutes les personnes qui se vouent à la réalisation du noble objectif de la paix. Et, comme l'a dit Jean-Paul II à l'ONU lors du cinquantième anniversaire de sa fondation (et ce peut être d'actualité en ce cinquantenaire de l'UNESCO) : puissions-nous « ...construire au cours du siècle qui va commencer et durant le prochain millénaire, une civilisation digne de la personne humaine, une véritable culture de la liberté et de la paix. Nous pouvons et nous devons le faire ! », a-t-il poursuivi. « Ce faisant, nous pourrions constater que les larmes de ce siècle ont préparé la voie à un nouveau printemps de l'esprit humain* ». »

Et le prix qui m'est attribué aujourd'hui sera également dévolu à la cause de l'unité et de la paix. Il sera affecté à une petite ville pilote du Mouvement située en Asie, aux Philippines, et appelée précisément « Paix », pour y construire une structure au service du dialogue inter-religieux.

Chiara Lubich.

* Cf. *L'Osservatore Romano*, hebdomadaire en langue française, n° 41 (2387) du 10 octobre 1995, p. 7.

BREF APERÇU DES ACTIVITÉS DE LA LAURÉATE

CHIARA LUBICH UNE VIE, UNE ŒUVRE

Trente : 1943. Chiara Lubich, jeune institutrice de vingt-trois ans, donne naissance, sans même réaliser ce qui est en train d'advenir, à un grand mouvement international. Au plus fort de la seconde guerre mondiale, après une nuit de bombardements intenses, une conviction s'impose à elle : « L'amour triomphe de tout ». Elle comprend qu'il n'y a pas de temps à perdre. Avec quelques amies, elles parcourent ensemble les quartiers les plus pauvres et, les bras chargés du peu qu'elles possèdent, s'emploient à adoucir les conséquences dramatiques de la guerre.

Dans les abris anti-aériens où elles se réfugient plusieurs fois par jour, l'Évangile, qu'elles connaissent pourtant, leur apparaît sous un jour nouveau. « Aimez-vous les uns les autres... », « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux. » Chacune de ces phrases peut être vécue. Chiara découvre plus particulièrement les paroles sur l'unité, qui vont devenir pour elle le programme de sa vie.

Cet appel à l'unité se répand dans 187 pays, sous le nom de Mouvement des *Focolari*. Chiara Lubich n'avait pas l'intention de fonder quoi que ce soit et pourtant, grâce à elle, s'est développée une Œuvre qui va bien au delà de tout projet humain. Elle compte à ce jour plus de 100 000 membres actifs (adultes, jeunes, enfants). 20 petites « cités-pilotes », implantées sur les cinq continents, expriment une manière de vivre, de travailler et d'établir des relations nouvelles dans une société fondée sur la loi de l'amour.

Au cours des années 60, alors que les jeunes contestent tout et tout le monde, Chiara comprend leurs exigences les plus authentiques. Elle les met au défi de vivre l'absolu de l'amour : aimer chaque personne comme soi-même et le pays de l'autre comme le sien. L'Idéal d'un monde uni devient l'objectif des nouvelles générations.

Très vite, des personnes de toutes confessions chrétiennes entrent en contact avec les *Focolari*. Beaucoup d'entre elles (en Allemagne, en Angleterre, au Proche-Orient, etc.) découvrent avec joie le patrimoine commun partagé par les Églises chrétiennes.

Des personnes qui se réfèrent à d'autres convictions, religieuses ou non, adhèrent également au Mouvement, en particulier depuis qu'en 1977 le Prix Templeton a été attribué à Chiara Lubich en reconnaissance pour son travail de dialogue avec les religions et les cultures différentes. En 1994, elle est nommée présidente d'honneur de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix.

La fondatrice des *Focolari* invite les membres de cette instance à établir des liens avec les croyants de toutes convictions ainsi qu'avec les hommes de bonne volonté, et à s'engager ensemble en faveur de la justice et de la paix.

Dès les débuts du Mouvement des *Focolari*, Iginio Giordani, écrivain et homme politique italien, joue un rôle de premier plan aux côtés de Chiara Lubich, en contribuant notamment à la pénétration de la spiritualité de l'unité dans les réalités concrètes du travail et de la société.

Naissent ainsi divers projets à caractère social : aux Philippines, au Cameroun, au Brésil et dans d'autres pays. L'une de ces réalisations voit le jour en 1991, tandis que Chiara Lubich se trouve au Brésil, dans la cité-pilote Araceli, près de São Paulo. Devant l'ampleur du problème social, crucial dans ce pays, surgit une interrogation : pourquoi des entreprises, comme le font déjà les membres du Mouvement des *Focolari* avec leurs propres biens, ne mettraient-elles pas en commun une partie de leurs bénéfices ? Ceux-ci serviraient à aider les personnes qui sont dans le besoin, en leur procurant travail, logement, etc., et à développer les entreprises afin qu'elles soient plus performantes. Ils serviraient aussi à développer des structures destinées à faire naître des hommes dotés d'une mentalité nouvelle car, répète Chiara, « on ne peut créer une société nouvelle sans hommes nouveaux ».

Ce projet d'une économie de partage, dénommée « économie de communion », suscite l'enthousiasme au Brésil. En quelques mois,

une quarantaine d'entreprises se sont reliées à la petite cité Araceli. Actuellement, 500 responsables de petites ou moyennes entreprises, dans différents pays du monde, s'engagent librement à mettre en commun une partie de leurs bénéfices. Cette contribution, modeste mais réelle, apporte une pierre à l'éradication de la pauvreté et de ses conséquences.

En Asie, en Afrique, sont créés des espaces de rencontre et de dialogue avec les cultures et les religions de ces continents, afin de découvrir et d'approfondir ensemble les valeurs et la sagesse qu'elles contiennent.

Écrivain reconnu, Chiara Lubich a obtenu en 1995 le Prix de l'Union des Éditeurs et Libraires catholiques italiens. Ses livres sont traduits en 30 langues.

Dans le domaine culturel, deux orchestres internationaux, issus des *Focolari*, le Gen Rosso et le Gen Verde, transmettent par leurs spectacles — qui rassemblent des dizaines de milliers de personnes, sous toutes les latitudes — le message de paix et d'unité entre les hommes lancé par Chiara Lubich en 1943.

Ainsi, plus de cinquante ans après le choix fait avec ses premières amies de mettre l'amour à la première place dans les diverses expressions de leur vie — personnelle, communautaire, sociale... — la semence de cet idéal est devenue un arbre aux ramifications nombreuses.

Début 1997, le voyage de Chiara Lubich en Thaïlande, aux Philippines et à Taiwan a été marqué par l'attribution de plusieurs doctorats *Honoris Causa* : en Communications sociales (à Bangkok), en théologie (à Manille et à Taipei), mais surtout par de très riches rencontres avec le monde bouddhiste.

Courant mai, plusieurs événements ont marqué le voyage de la fondatrice des *Focolari* aux États-Unis. Invitée à la mosquée de Harlem (New York) par l'Imam Warith Deen Mohammed (chef spirituel de 2 millions de musulmans noirs aux États-Unis), Chiara Lubich s'est adressée, le 18 mai, à 3 000 personnes de cette communauté.

À la demande du rabbin Jack Bemporad et du Centre pour la compréhension entre Chrétiens et Juifs, elle a reçu (dans le Connecticut) un Doctorat *Honoris Causa* en Sciences humaines pour sa contribution au dialogue judéo-chrétien. Enfin, elle est intervenue au Siège des Nations Unies, à New York, dans le cadre d'une rencontre organisée par la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix.

Ces derniers événements laissent entrevoir que la spiritualité de l'unité répond à des attentes profondes, bien au delà des frontières des églises chrétiennes. C'est dire que l'avenir réserve certainement encore des surprises...

ANNEXES

Règlement général du prix UNESCO de l'éducation pour la paix¹

Article premier - But

Le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix a pour but de promouvoir toutes les actions visant à « l'établissement des défenses de la paix dans l'esprit des hommes », en récompensant une activité particulièrement remarquable visant à sensibiliser l'opinion publique et à mobiliser les consciences de l'humanité en faveur de la paix, en s'inspirant de l'esprit de l'Acte constitutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et de la Charte des Nations Unies.

Art. 2 - Prix

- a) Le Prix, qui ne sera pas divisible, sauf à titre exceptionnel, pourra être décerné à une personne, à un groupe de personnes ou à une organisation.
- b) Le Prix sera attribué chaque année.
- c) Le montant du Prix sera de l'ordre de 60 000 dollars ; le montant exact en sera établi chaque année en tenant compte des intérêts provenant du fonds.
- d) Le montant d'un Prix non attribué une année pourra être attribué l'année suivante à un second lauréat.
- e) La durée d'attribution du Prix est indéterminée. Si l'UNESCO décide d'arrêter l'attribution du Prix, le solde du fonds sera restitué à la Fondation.

Art. 3 - Fonds

Le montant d'un million de dollars des États-Unis offert par la Japan Shipbuilding Industry Foundation est déposé dans un compte spécial de l'UNESCO et seuls les intérêts annuels seront utilisés pour le financement du Prix et des activités du jury chargé de l'attribuer.

1. Adopté par le Conseil exécutif de l'UNESCO à sa 110e session (septembre-octobre 1980).

Art. 4 - Désignation des lauréats

Les lauréats seront désignés par le Directeur général de l'UNESCO sur proposition d'un jury international.

Art. 5 - Jury

Le jury sera composé de neuf personnalités venant des différentes régions du monde et sélectionnées parmi les participants ou invités aux Assises de la paix tenues en 1979, ou ceux d'autres réunions ou manifestations consacrées à la paix et organisées par l'UNESCO ou encore parmi les représentants des grands moyens d'information et les spécialistes de l'éducation pour la paix.

Les membres du jury, qui seront nommés par le Directeur général pour une période de trois ans, siégeront en tant que « Commission internationale pour la paix dans l'esprit des hommes » ; celle-ci pourra entreprendre toute autre activité d'étude, de recherche et de sensibilisation de l'opinion publique dans le domaine de l'éducation pour la paix telle qu'elle est définie dans l'article premier du présent Règlement.

Art. 6 - Critères pour l'attribution du Prix

- a) Le lauréat ne saura faire l'objet d'une discrimination quelconque pour des motifs relevant de sa nationalité, sa religion, sa race, son sexe, ou son âge. Il devra s'être distingué par une action méritoire s'échelonnant sur plusieurs années et confirmée par l'opinion publique internationale, dans les domaines de :
- la mobilisation des consciences pour la paix ;
 - la mise en œuvre, à l'échelle internationale ou régionale, de programmes d'activité visant à renforcer l'éducation à la paix en y associant l'opinion publique ;
 - le lancement d'initiatives importantes contribuant au renforcement de la paix ;
 - l'action éducative entreprise en faveur de la promotion des droits de l'homme et de la compréhension internationale ;
 - la sensibilisation de l'opinion publique par les médias et par d'autres moyens efficaces aux problèmes de la paix ;
 - toutes autres activités reconnues capitales pour l'établissement de la défense de la paix dans l'esprit des hommes ;
- b) le lauréat sera sélectionné pour une activité exécutée dans l'esprit de l'UNESCO et de la Charte des Nations Unies.

Art. 7 - Présentation des candidatures

- a) Les États membres de l'UNESCO, les organisations intergouvernementales, les organisations non gouvernementales admises au bénéfice du Statut consultatif avec l'UNESCO et les personnalités qualifiées, de l'avis du Directeur général, dans le domaine de la paix pourront recommander la candidature d'un particulier, d'un groupe de particuliers ou d'une organisation dont les activités méritent d'être distinguées par ce Prix.

- b) La date limite pour la présentation des candidatures sera fixée chaque année par le Directeur général.

Art. 8 - Sélection du lauréat et date d'attribution du Prix

Le jury siégera au cours des trois mois qui suivront la date limite de présentation des candidatures afin de formuler des recommandations au Directeur général pour la sélection du lauréat de l'année. La date d'attribution du Prix sera fixée par le Directeur général en consultation avec le lauréat, au cours de la même année.

Art. 9 - Cérémonie officielle

Une cérémonie officielle sera organisée pour la remise du Prix. Le discours prononcé par le lauréat, à l'occasion de cette cérémonie, fera l'objet d'une publication de l'UNESCO.

LAURÉATS DU PRIX UNESCO
DE L'ÉDUCATION POUR LA PAIX
1981-1996

- 1981 M^{me} Helena Kekkonen (Finlande) et l'Organisation mondiale du mouvement scout
- 1982 Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI)
- 1983 Pax Christi International
- 1984 International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW)
- 1985 Général Indar Jit Rikhye (Inde) et l'Institut George Eckert pour la recherche internationale en matière de manuels scolaires (République fédérale d'Allemagne)
- 1986 Professeur Paulo Freire (Brésil)
- 1987 M^{me} Laurence Deonna (Suisse) et « Servicio Paz y Justicia en América Latina »
- 1988 Frère Roger de Taizé (France)
- 1989 D^r Robert Muller (France) et l'Association internationale de recherche sur la paix (IPRA)
- 1990 M^{me} Rigoberta Menchu Tum (Guatemala) et World Order Models Project (WOMP)
- 1991 M^{me} Ruth Leger Sivard (États-Unis d'Amérique) et Cours Sainte Marie de Hann (Sénégal)
- 1992 Mère Teresa de Calcutta

- 1993 M^{me} Madeleine de Vits (Belgique) et The Graduate Institute for
Peace Studies (République de Corée)
- 1994 Le Vénérable Prayudh Payutto (Thaïlande)
- 1995 Centre d'études pour la paix et la résolution des conflits
(Autriche)
- 1996 M^{me} Chiara Lubich (Italie)

Le dessin de la couverture représente la statuette
réalisée par le sculpteur espagnol FENOSA
pour le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix
